

Notre Diocèse de Rodez traverse depuis plus de 50 ans, une dramatique disette en matière de vocations sacerdotales et religieuses.

Les causes de cette disette sont hélas multiples.

Il n'est pas possible dans une homélie d'en faire une analyse détaillée.

Mais derrière cette crise conséquence de la sécularisation galopante touchant tous les pays occidentaux, se cache un mal bien plus insidieux : la perte du sens de Dieu.

Il ne peut y avoir éclosions de vocations que dans des communautés ferventes, amoureuses de leur Seigneur.

D'où ma question : voulons-nous être encore chrétiens ?

La situation est suffisamment douloureuse pour que l'on s'interroge.

Je ne pense pas tellement à Rodez ou à ses périphéries, plutôt bien lotis en prêtres.

Je pense à certaines zones rurales du diocèse où les chrétiens font parfois 25 kilomètres pour rejoindre un rassemblement dominical par des routes sinueuses.

La prière pour les vocations devient essentielle, lancinante.

Lorsque Jésus parcourt les villes et les villages de Palestine, il voit les foules harassées et prostrées comme des brebis sans berger.

On s'attendrait à ce qu'il dise à ses disciples : « Partez, annoncez à ces foules le Royaume et redonnez-leur l'espérance ».

C'est bien ce qu'il exigera des apôtres qu'il envoie en mission.

Mais, remarquez qu'il demande d'abord de « prier » et il fixe à cette prière une intention précise : « Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ».

En obéissant à cette recommandation du Seigneur, il nous faut donc retrouver la puissance de cette intercession.

Prier pour les vocations, ce n'est pas seulement réciter quelques formules pour être en règle. C'est comprendre le sens profond de cette demande.

Adresser à Dieu une demande, c'est prendre conscience d'un « manque » et désirer que ce manque soit comblé.

Prier pour les vocations, c'est donc sortir de l'indifférence à l'égard de la situation présente.

Adresser à Dieu une demande, c'est confesser notre pauvreté.

C'est reconnaître que le moyen de s'en sortir ne réside pas seulement dans des analyses savantes de la situation et de ses causes (même si elles sont nécessaires), mais surtout dans notre conversion à chacun.

Reconnaissons que notre foi est souvent tiède, remplie de compromissions avec l'esprit mondain.

La première conversion consiste à sortir de nos attitudes d'enfants gâtés toujours prompt à la critique et au jugement.

Aimons notre Église diocésaine telle qu'elle est. Prions pour elle. Même si elle est une vieille dame, elle n'en demeure pas moins une mère.

La prière pour les vocations doit devenir l'expression d'un désir réel et profond. L'efficacité de notre prière de demande est, pour une part à la mesure de notre désir.

Il nous faut crier à genoux notre pauvreté, confiant que Dieu répondra d'une manière ou d'une autre à notre demande.

La prière pour les vocations doit aussi nous conduire à des engagements précis.

Il peut arriver que nous fassions une utilisation frauduleuse de la prière de demande. On peut par exemple, prier pour le pauvre, qu'on n'a pas le courage d'accueillir et d'aider.

L'authentique prière de demande doit exprimer notre volonté de participer à la réalisation de ce que nous demandons.

Si la prière pour les vocations est vraiment un appel qui jaillit du cœur, elle nous invite à transmettre l'appel de Dieu.

C'est Dieu qui appelle et Lui seul.

Mais cet appel ne peut atteindre un jeune que s'il est formulé par un frère chrétien : parents, prêtres, catéchistes, éducateurs, religieux, religieuses...

Avons-nous assez d'audace pour transmettre l'appel qui vient de Dieu ?

Les vocations s'éveillent quand les chrétiens manifestent leur faim de Dieu et quand ils participent activement à la croissance de leur Église.

Si notre indifférence est telle que nous paraissions ne plus avoir besoin de prêtres sinon pour des cérémonies religieuses quand ça nous arrange, et pour notre petit confort personnel... Ne nous étonnons pas que le Ciel reste sourd.

Un chrétien n'engage toute son existence dans une vie sacerdotale que s'il est attendu et désiré par une communauté, comme des parents désirent et attendent un enfant.

Un prêtre ne peut déployer sa paternité que s'il est accueilli par des baptisés qui comptent sur lui et sur lesquels il peut compter.

Frères et sœurs, on dit souvent que les prêtres saints font des chrétiens saints. C'est vrai.

Mais l'inverse l'est aussi : des chrétiens fervents et solides font des prêtres zélés et des vocations nombreuses.

Conclusion. Quelle que soit notre état de vie, redécouvrons plus que jamais, à quel engagement personnel et communautaire nous sommes tous appelés à la suite de Jésus. Amen.

Père Jean-Claude LAZUECH